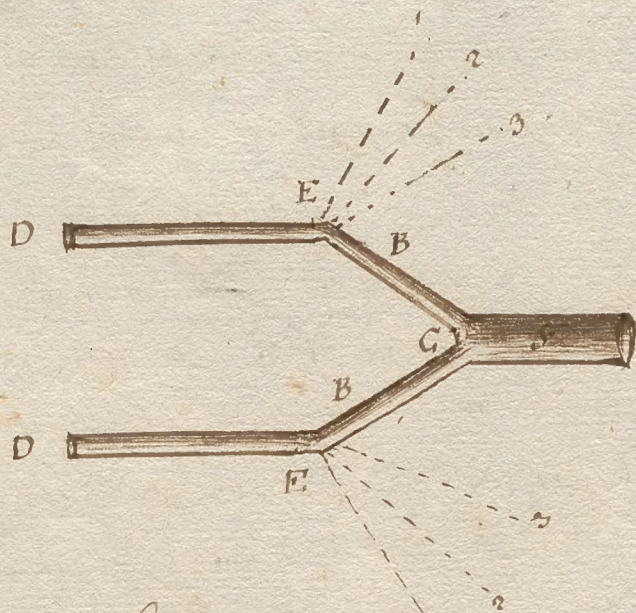


au confluent, mais à un des rameaux.

Figure.



Diamètre du Canal F proportionné
aux grandeurs de chaque
râtelier.

Explication.

- B B** Les deux ^{rameaux} qui se joignent au point C.
Diamètre de chacun. :: 2.
quantité de mouvement
de la liqueur qui y tirade :: 2.
- C** point de jonction
- D D** Les deux branches divisées au point E.
total de la division :: 4.

Ces Suppositions faites que les rameaux qui se
distribuent à l'organe de l'odorat soient obliques, ou pas d'autres



l'absence ne charient plus le liquide, il arrivera que la
diminution du mouvement dans le côté opposé sera de deux
degrés sur dix qu'il avoit en totalité, car examinons quelles
étaient les quantités: le liquide acquiert un demi degré de la
part de la colonne du liquide qui aborde dans le milieu
réuni, comme j'en ^{la jonction} suppose au quart des branches ~~qui~~ ^{donc} seulement.
il y a quatre demi degrés de mouvement perdu par
l'oblitération entière du côté opposé. ~~Les~~ ^{or} deux degrés sont
très peu de choses relativement à la perte totale, et l'absence
parfaite du liquide dans le côté où se distribuent les nerfs,
il ne faut donc pas être étonné si une partie est insensible
et que l'autre conserve toute la délicatesse dont elle étoit
d'abord susceptible.

D'ailleurs dans le cas exposé, l'opérateur avoit
seulement faite la section d'une partie des nerfs qui se
distribuent à l'organe de l'odorat, ou par l'obstruction de
les canaux ~~qui charient le fluide vital~~, il peut se faire
qu'une partie seulement de l'organe soit privée de son
sentiment, quoiqu'il y ait de fréquentes jonctions de la part
des extrémités de leurs divisions et que le fluide contenu
dans certaines branches puisse facilement se transmettre
au côté opposé; que cette espèce d'anastomose, lorsque le

mouvement n'a plus lieu, n'est cause que de certains
degrés de diminution du mouvement du liquide qui circule
dans les canaux libres avec lesquels se fait cette jonction,
mais ne peut pas dans le cas supposé, les priver
entièrement de leur action.

En considérant les choses sous un autre point de vue
et étant suffisamment convaincu de la gravité des laines
qui peuvent empêcher la distribution des esprits, et produire
l'insensibilité de la partie vers laquelle ils étoient dirigés, on
croit appercevoir, que par la communication cet état ne
dort pas longtemps persister par la possibilité du passage
du fluide des canaux ^{libres} non oblitérés dans ceux où le mouvement
n'a plus lieu.

Cette difficulté sera bientôt aplaniée si on fait la moindre
attention au système du mouvement des liquides dans les
vaisseaux, et aux Règles uniformes suivant lesquelles
s'exercent constamment les actions naturelles.

Comment, en effet pourroit il se faire que
parce qu'il y a communication des nerfs aux extrémités, que
selon la supposition d'ailleurs vraisemblable, l'une même

ARC 55 n° 639



liquore restant dans les vaisseaux obliques à l'origine, —
arrivant par la même route, on restant dans l'intérieur produisit
également la sensibilité de la partie où ils se distribuent —
mais pour qu'il s'écartât de l'axe suivant lequel il a reçu
son 1^{er} mouvement, il faudroit qu'il lui en fut imprimé
une plus grande quantité que pour suivre une ligne droite,
objet de la 1^{re} détermination et cela en raison du plus ou
moins de degrés de déviation.

Or dans la démonstration cy dessus, je crois avoir
clairement expliqué qu'étant privé de la présence de la
colonne de la branche collatérale il perdoit une partie
de son mouvement, par conséquent la partie de l'organe
auxquels se distribuent tels nerfs, ne peut regagner la
sensibilité parfaite, quoiqu'à la destruction de la cause
qui l'en prive.

Je me suis peut être un peu trop étendu
sur cette matière, mais voulant être plus précis, j'ai craint
de n'être pas assez exact, et puisque l'expérience est conforme
à ce que je viens d'avancer elle doit servir de fondement à tout
le qu'il est nécessaire d'alléguer à ce sujet. C'est elle qu'il
est important de consulter lorsqu'on doit développer le

mécanisme de l'action réciproque, et de la disposition de nos organes, et de la manière d'agir dans les corps qui peuvent le troubler, c'est dans le moment aussi où les yeux de l'esprit doivent être appelés, pour l'indiquer et distinguer des rapports que les sens trop grossiers ne peuvent apercevoir.

Revenons aux accidents tels qu'ils se sont rencontrés dans le cas exposé, ensuite aux moyens tentés pour la guérison.

Nous avons dit plus haut que le gonflement étoit très considérable que le malade ressentoit une douleur à l'extrémité à la racine du nerf, que la fièvre étoit violente, mais elle survint peu de temps après la blessure, le ^{quel} ~~plus favorable~~ et devient un symptôme moins fâcheux, que si elle s'étoit survenue trois ou quatre jours après. Hippocrate nous en avertit en son liv. 20 chap. x des plaies de tête, et ~~autheur tom. viii pag. 318.~~

Optimum quidem e. neq. febris eum qui ulcus habet in capite, si vero si quid febris apparuerit, Securiusimum e. ut in principio fiat, et modico tempore permaneat. Hipp. et, ajoute cet auteur, incipere febrem 4^a & 5^a die lethali e.

On appliqua sur les parties engorgées les résolutifs,
on prescrivit le régime, enfin tous les moyens que l'on employe
pour l'ordinaire dans les sortes de las furent exactement
mis en usage.

Le lendemain le gonflement fut moindre, le sang
extravasé sous la cornée, se dissipa en partie, mais elle
parut enflammée, le malade commençoit à distinguer les
objets, mais la sensibilité de la membrane pituitaire ne fut
point rétablie.

On se proposoit déjà de voir décliner bientôt tous
les accidents qui ~~en~~ furent la suite immédiate de la blessure,
et avec de sages précautions la fièvre diminua, et la douleur
qu'il redentoit à la partie inférieure du front se dissipa.
On n'eut pas ~~abs~~ sans compter les événements qui ne
tardèrent pas à paroître.

Lorsqu'on ne fait que considérer les objets que dans
ce qui se présente de plus apparent, et dans les propriétés
qui ne les distinguent pas essentiellement, l'on s'imagine que
puisque l'expérience ne nous a rien démontré d'extraordinaire
dans certains cas, l'on doit juger de même relativement à
d'autres choses dont la structure intérieure ne présente que
des bornes à notre imagination et dont les propriétés

absolues sont entièrement ignorées. On est en las à
 composer qui jugent des formes et autres modifications
 des corps lointains, dans une perspective qu'ils envisagent;
 Mais un long étude nous apprend à connoître et
 distinguer leurs qualités confuses, et lève le voile qui cachoit
 à nos yeux leur assemblage; L'observation nous instruit
 de leurs effets, un examen bien dirigé et soutenu de
 L'expérience nous fait connoître leur combinaison dans
 chaque mixte, l'analogie et le rapport essentiel de certaines
 parties, la dissonnance d'autres substances, la proportion
 dans leur mélange; enfin le résultat de leur action
 réciproque.

~~Il parait~~ ^{Suit.} par ce que je viens d'enoncer que l'instrument
 dirigé vers le grand angle de l'œil, avoit à son entrée
 attaché une partie du muscle orbiculaire proche son insertion
 à la partie interne de l'orbite, qu'il avoit un peu écarté
 la cornée, lorsque la branche de nerf qui entre par le trou
 orbitaire interne, pour la partie du coronal qui sert à former
 la voûte de l'orbite, laquelle dans cet endroit est très mince;
 enfin blessé le prolongement de la dure mere et la partie
 inférieure des lobes antérieurs du cerveau.

Quelques jours après que le gonflement fut dissipé,
 la fièvre disparut, les parties de l'œil ^{étaient} en assez bon état, le



malade commença à ressentir une difficulté de mouvoir
les extrémités du côté opposé; bientôt les muscles de la joue,
du bras, de la jambe; enfin presque toutes les parties du côté
opposé à la blessure, furent successivement atteints de
paralytie.

On tenta de mettre le malade entièrement à l'usage de l'est,
on se proposoit par là de diminuer la distension que l'on
supposoit aux fibres nerveuses, par laquelle elles tendent à
s'appliquer à l'axe de leur diamètre, et produire un embarras,
même intercepter le cours de la liqueur dans leur cavité, d'où naît
la privation de mouvement de la partie que la présence
mettoit en action. mais la fausseté de cette conjecture fut
réalisée par l'expérience, le malade n'en fut point du tout
soulagé, et les autres moyens de même nature, tels que les bains
devinrent ~~entièrement~~ absolument inutiles. je pense que s'il y avoit
eu guérison à obtenir, on y seroit plutôt parvenu, par l'usage
des douces sur les parties affectées, de légers irritatifs ou stimulans
pris intérieurement, qui en donnant un peu d'action aux
parties solides, atténuent et divisent ~~le~~ l'humour étrangère qui se
montre toujours à l'origine ^{des vaisseaux} ~~des vaisseaux~~, ensuite du débâtement à leur origine,
et de la suppuration qui s'ensuit, ^{conséquemment} et forme leur obstruction;
cependant après avoir prise la précaution de préparer le malade par
des délayans aqueux, et prévenir l'éclatisme qui est toujours
périlleux.

~~Quoi qu'il en soit le malade est toujours paralytique.~~

Il m'a paru ^{intéressant} ^{de rechercher} d'examiner un peu soigneusement
la cause de l'affection des parties opposées à la blessure;

Les observations nombreuses citées dans des auteurs dont
l'exactitude à examiner et nous transmettre les circonstances
des faits et la nature des causes qui les ont produits, dont
un jugement éclairé par une longue expérience ne nous
permettait pas de révoquer en doute le sentiment, tant
de faits, dis-je, exposés à nos yeux, semblent nous démontrer
que le croisement des nerfs qui peuvent être affectés dans
leur origine, soit par la section, soit par leur distension ou
compression, soit enfin par irritation que peut produire une
matière étrangère et acrimonieuse qui s'infiltre dans leur cavité,
que les nerfs, dis-je, qui se distribuent à la partie opposée au
lieu d'où ils prennent leur origine, doivent y faire apparaître
les accidents qui en sont une suite immédiate.

Comme il est très difficile de découvrir la progression
des parties du cerveau, dans les recherches anatomiques, à cause
de leur texture molle et délicate, on a évité cet inconvénient,
en ouvrant les cadavres de gens dont les fibres par l'âge
avoient acquises un plus grand degré de densité et de
résistance, surtout dans ceux qui avoient souffert de

violents exercices.

Dans les lésions de radaires après une dissection, on a observé, et j'ai eu nombre de fois cette satisfaction, on a observé, dis-je, très distinctement que pour la plus part les fibres médullaires de la substance corticale et tendue du cerveau qui prennent leur origine de la partie droite se prolongeient à gauche et vice versa.

Il est surtout très aisé de remarquer cette progression vers la partie postérieure de l'émience annulaire, surtout à l'endroit où la queue de la moëlle allongée devient le commencement de la moëlle épinière.

La même chose s'apprenoit aussi très distinctement vers les corps olivaires et pyramidaux.

Les observations que l'on a faites à ce sujet doivent le me semble conclure en faveur de ceux qui attribuent au croisement des nerfs la cause des convulsions et paralyties qui surviennent ensuite des coups portés à la tête, des blessures au cerveau, d'un nombre infini d'autres accidents qui peuvent occasionner un désordre dans l'infux des esprits ~~animaux~~ ou en intercepter totalement la distribution.

Hippocrate dans son liv. des plaies de tête Chap. XIX. nous avertit de ne point faire témérairement la section sur les

région des tempes, par lequel très souvent il survient des
convulsions vers la partie opposée — at. Si sinus tua tempora-
lecta fuerint, dentia convelluntur.

Gasalva dans son traité de cure humaine lib. v
pag. 85. assure que dans les maladies de la tête qui avoient
été attaquées ou de convulsions ou de paralysies d'un côté
seul, il avoit toujours trouvée la cause dans une affaiblissement
d'une partie du cerveau du côté opposé, il en rapporte à ce
sujet, le témoignage de gens très éclairés et très exacts dans
les recherches et observations qu'ils ont faites sur cette matière.
Telles sont celles de Pierre Molinellus dont les expériences
faites sur les chiens vivans appuient encore les témoignages
de Lancisi et de Morgagni qui ont établis qu'il se-
rait facile de connaître quelle sera la partie du cerveau affectée,
lors qu'on examinera de quel côté le malade est devenu d'abord
hémiparétique.

On pourroit encore rapporter nombre ^{d'observations} d'observations
semblables pour confirmer le sentiment. telles sont celles
de Forestus, liv. x de ses observations, et principalement celles
de Fabrice de Hilden qui plus simple et plus précis dans
sa ^{suppose} ~~re~~ lecture, que qu'un globe de fer tombé du poids d'environ
deux livres tombé d'une lecture hautesse sur le pariétal



gauche ayant fracturé le crâne et causé une compression
considérable du cerveau, lui avoit fait perdre presque entièrement
l'usage de la vue, de l'ouïe, et de la parole, et peu de temps
après il devint paralytique du côté opposé. Moyennant
l'élévation des parties des os fracturés qui ~~causaient~~ la
compression et d'autres secours nécessaires dans les sortes de
cas il fut parfaitement guéri de l'hémiplégie.

Enfin tout de faits rapportés dans les illustres auteurs
qui depuis des siècles font successivement l'honneur de tout
~~par leur examen réfléchi des événements et des moyens prescrits~~
~~pour y remédier~~, doivent nous convaincre que c'est au croisement
des nerfs que l'on doit attribuer les affections qui surviennent
ensuite des blessures au cerveau.

Il faut cependant remarquer que cette direction
des fibres du cerveau n'a pas lieu par tout, p. ex: il est constant
que les nerfs optiques après leur rapprochement immédiat se
distribuent à l'œil du même côté d'où ils prennent leur
origine, non seulement cela est démontré dans les dissections
anatomiques mais les faits observés ne laissant pas de
doute à ce sujet.

Sanctorius rapporte avoir vu plusieurs personnes privées
de la fonction d'un œil et en avoir constamment trouvée

la cause dans une affection du côté d'un des nerfs qui
se distribue à cet organe.

J'ai cru M.^r devoir vous faire part des remarques
que j'ai faites sur le fait que je viens d'exposer, et quoiqu'elle
soient trop peu intéressantes pour mériter beaucoup d'attention,
je prie l'académie à qui je suis redevable de mon travail,
de vouloir en accepter les prémices, l'agréant qu'elle a
daigné et qu'elle voudra m'en ordonner mettre le prix à cet
ouvrage, et m'engagera à travailler avec plus de courage et
de constance et à observer plus judicieusement.

Spécieux et bien récompensé si le fruit de mes
travaux pouvoient dans la suite devenir utile à la société.



